



N°16. Juillet-Août 2021

Oyez, Oyez, le programme: Vue d'artiste: Anja Madsen Pernot / Détours en Charente: Patrimoine au bord de l'eau / Voyage à travers les arts: le tympan de l'église de Champniers au musée archéologique d'Angoulême / Découverte: Monopoli, reflets blancs sur la mer / Smooky & Cie/ Petite(s) recette (s) de cocktails à la charentaise.

Vue d'artiste: Anja Madsen Pernot.

L'artiste est danoise, mais installée dans la région, elle a ouvert, en 2018, un atelier à Cognac, rue Aristide Briand. «Je suis heureuse de travailler à Cognac, une ville conviviale, à taille humaine, ce qui permet de se lier facilement, d'imaginer des collaborations, et de me sentir appartenir à la collectivité».

Anja a commencé une formation à l'école d'architecture d'Aarhus (Danemark) puis à l'école de Ny Calsberg Glyptotek de Copenhague, et enfin à la Danmarks Designskole de Copenhague où elle obtint, après un Master partagé avec l'université d'art et du design d'Helsinki (Finlande), le diplôme supérieur de designer textile.

A l'issue de ses études, elle s'installe à Paris comme designer textile et commence une intense activité de styliste, d'abord comme salariée puis en free-lance, pour le bureau de tendance «Peclers Paris» et pour l'atelier Jean-Pierre Ollier, atelier de créations textiles pour la haute couture, réalisant des recherches et créant des motifs pour Dior, Lacroix, Vuitton, Carven et Kenzo.



Depuis 2010, elle développe un travail personnel qui associe son intérêt pour le design à une démarche d'artiste plasticienne. Elle est aujourd'hui reconnue pour ses sculptures et installations, qu'elle réalise depuis plusieurs années avec son principal matériau de prédilection: le papier. Différents papiers, de France, d'Inde, du Japon, de Chine... sont utilisés pour la création d'oeuvres inspirées, des paysages, de la géologie, tels l'envol d'oiseaux, les reflets scintillants de la lumière naturelle sur le fleuve Charente, les marais salants... «Je m'intéresse au papier pour sa fragilité, ou plutôt pour le sentiment de fragilité qu'il communique parfois.»

Depuis vingt ans, elle utilise, avec ce matériau, différentes techniques qu'elle s'approprie pour les développer d'une façon personnelle, jouant des vides et des pleins grâce au pliage, au collage, à l'emboutissage et au découpage. «Je souhaite développer la technique traditionnelle du Kirigami, développée au Japon depuis le VIème siècle, qui permet de produire des découpes d'une extrême finesse.»

Son travail est aujourd'hui salué par un nombre croissant d'expositions et fait l'objet d'acquisitions par des particuliers, des collectionneurs, des institutions et des acteurs culturels publics.

Parmi ses expositions ou prestations publiques:

-Fibertkunst, en 1996 et Formenbag Formen, expositions collectives au musée du design de Copenhague.

-Artist at work, New technology in textile & fibre art, «Traces of human body» museo del tessuto à Prato, Toscane (Italie) en 2003.

-Biennale d'art contemporain, à Dieppe (2005), biennale internationale Paper Fibre Art, Eco Sublime, Nantou County, Taïwan.

-Espace Découverte et Musée des Arts du Cognac en 2019, ainsi que Porte Ouverte, regards sur la porte Saint-Jacques, sur les quais, à Cognac. Trajectoires, exposition aux chais Monnet, Immersion I, Immersion II, Immersion III, commande de l'Atelier 27 à Paris.

-A bras ouverts, création pour la Maison du Tourisme à Cognac.



Pour voir le travail d'Anja Madsen Pernot à Cognac, ou pour la contacter:

Atelier au n°45, rue Aristide Briand, 16 000 Cognac.

[Http://www.anjamadsenpernot.com/](http://www.anjamadsenpernot.com/)

Détours en Charente: Patrimoine au bord de l'eau.

L'été sera chaud. Alors cherchons un peu de fraîcheur, et visitons quelques lieux au bord de l'eau... Pas obligatoirement du patrimoine d'eau (moulins, lavoirs...) mais des lieux dont le charme et la beauté sont embellis par la présence de l'eau. Les sites sont nombreux, et encore une fois, beaucoup manqueront dans cet article. Mais le but est, encore une fois, de visiter des lieux parfois inconnus qui, peut-être, vous inspireront, cet été, pour d'agréables promenades.



Montrollet. Cette commune de Charente limousine, en territoire de granit, est arrosée par la Marcadaine, petit affluent de l'Issoire. Mais l'étang qui s'épanouit aux pieds du village est une création des années 2000. Il n'y avait là, à l'origine, qu'une prairie, devenue un paradis pour les pêcheurs. Perché sur une petite éminence, l'église Saint-Sulpice, au cœur du bourg, conserve en partie des murs romans remontant au XI^{ème} siècle.



Verteuil Le château, l'un des plus imposants du département, domine le fleuve qui passe au centre du village. Depuis le XI^{ème} siècle, cette ancienne demeure des La Rochefoucauld est caractérisée par toutes les époques et tous les styles.



Mais aussi imposant soit-il, le château n'est pas la seule richesse du patrimoine de Verteuil. Les moulins sont ici nombreux sur les bords de la Charente. L'ancien couvent des Cordeliers conserve une belle chapelle gothique, et l'église Saint-Médard (ci-dessus), impose son puissant chevet roman au-dessus des eaux. Ce monument n'est cependant pas spécialement réputé pour ses éléments du XIIème siècle, mais pour un petit trésor qu'elle abrite en son intérieur: une superbe Mise au tombeau, du XVIème siècle, provenant de la chapelle du château, et attribuée à l'atelier de l'artiste Germain Pilon.



Aunac. Le bourg surplombe la Charente, face au site du château de Bayers. Mais le village possédait lui aussi son château, imposante construction médiévale qui appartient aux La Rochefoucauld. Il fut presque totalement démoli au XIXème. Seules, quelques fondations subsistent dans un domaine privé. Sinon... l'imposante forteresse aurait dominé, de sa masse, l'ensemble du village et donc, la vue ci-dessus. Principal monument d'intérêt: l'église Saint-Sixte, romane, agrandie à l'époque gothique et restaurée après les guerres de religion.



Montbron. Oui, le ciel est gris, mais c'est en hiver, quand le feuillage des arbres n'est plus là, qu'il est possible de percevoir au mieux le château de Chabrot (de même que son très proche voisin, le château de Ferrière), dominant la Tardoire. Il n'empêche... quelle que soit la saison, le site, par la proximité de ces imposantes demeures historiques, son moulin et son remarquable environnement naturel... est toujours aussi impressionnant.



Vilhonneur. Le gué romain qui franchit la Tardoire n'a plus de romain que le nom. Mais l'itinéraire sur lequel il se trouve est bien romain, lui, qui reliait Limoges à Angoulême. Certains de ses tronçons ont même des origines préromaines. Quoiqu'il en soit, cette antique voie resta importante longtemps encore, au moins jusqu'à la fin du Moyen-Âge, époque où le gué fut reconstruit. Restauré dans les années 1990, il est à nouveau un passage obligé pour les randonneurs et autres promeneurs qui sillonnent ces belles contrées.



Pranzac possède aussi son gué romain, sur le même itinéraire que celui qui passe par Vilhonneur, et remonté lui aussi au Moyen-Âge, mais pour franchir, ici, le Bandiat. Ce dernier, qui coule à l'Ouest du village, a vu une partie de ses eaux, dès l'époque médiévale, déviée dans des canalisations qui arrosent depuis le centre du bourg, passant même sous le logis seigneurial du château. Ce logis fut édifié au XVIème siècle par Catherine de Clermont-Dampierre, en partie sur les bases des fortifications de l'ancien château féodal, dont les ruines font l'objet, actuellement, de fouilles, de restaurations, et d'intéressantes découvertes.



Mouthiers-Sur-Boëme. Une image semblant irréaliste, comme surgie d'un décor de conte de fées, avec son château dominant les eaux d'un lac enchanté... En fait de lac, il s'agit plutôt ici de tourbières, dans lesquelles se reflète la silhouette du château de La Rochandry. Il est dit que cette noble demeure fut totalement reconstruite au XIXème siècle. En réalité, il suffirait de s'en approcher pour percevoir les éléments médiévaux subsistant et qui, encore de nos jours, constituent l'essentiel de la structure générale du monument... même si les tourelles d'opérette, modernes, contribuent à renforcer l'image d'un décor pour fées, princesses et nobles chevaliers façon Disney, masquant pourtant pour ce site une histoire réelle aussi mouvementée que dans certains contes. Sans parler des légendes...



Magnac-Sur-Touvre. Il est impossible, lorsque, venant de la région de Montbron, on passe sur le pont franchissant la Touvre, de ne pas admirer cette pittoresque perspective. L'église Saint-Cybard, du XIIème siècle, malgré ses modestes dimensions, est l'un des beaux édifices romans de la périphérie d'Angoulême. Le lavoir, le logis du XIXème siècle qui fut un temps presbytère, une abondante végétation, contribuent à la beauté de ce havre de paix à proximité immédiate de la ville agitée.



Angoulême. Mais la cité bouillonnante et agitée possède aussi ses havres de paix. L'un des plus intéressants se trouve sur les bords de la Charente. De l'imposante abbaye Saint-Cybard, dont subsistent quelques vestiges souvent ignorés, dépendaient autrefois de nombreux moulins, transformés à l'époque industrielle en chais ou en importants lieux de production de papier. Après la fermeture de ces sites industriels, le quartier s'est tourné, progressivement, vers la culture de l'image. Les anciens chais abritent désormais un musée de la Bande-Dessinée. Le château voisin de Dampierre, folie du XIXème siècle, est le siège d'une école des

métiers du cinéma d'animation. Ce château fut un temps la propriété de l'industriel alsacien Lazare Weiller, qui fit édifier, dans la première moitié du XXème siècle, la pavillon alsacien voisin, donnant au quartier une touche insolite. Nature, culture, le quartier Saint-Cybard est un lieu idéal pour la promenade et la découverte.



Derrière les feuillages d'automne, les anciens moulins de Saint-Cybard sont eux aussi dédiés désormais à la culture, notamment grâce au musée du papier qui relate abondamment l'histoire industrielle du lieu.



Vibrac. La Charente forme ici de nombreux méandres, des îles, et des lieux de promenades bucoliques. Les petits ponts qui enjambent les bras du fleuve, sont toujours du Moyen-Âge, et continuent encore aujourd'hui, à s'imposer comme les éléments indispensables de la voirie actuelle. La circulation y est pourtant épique, mais peut-être pour inciter encore mieux à s'arrêter pour profiter du calme et du charme de ce grand fleuve qui se déguise, le temps d'un parcours, en petits cours d'eau discrets. Avec ses airs de ruisseau, la Charente paraît ici encore plus qu'ailleurs, telle que certains rois se plaisaient à la décrire dans leurs vers.



Saint-Simeux. Le site étonne toujours. Là-haut, dominant la Charente dont le trafic commercial fit autrefois sa fortune, le village aurait possédé une forteresse, détruite lors de la guerre de Cent ans. On peut comprendre l'importance stratégique des lieux. Aujourd'hui, l'église Saint-Siméon est le principal édifice du bourg à dominer pêcheries, écluses et moulins qui parsèment le territoire. L'église, romane, transformée à l'époque gothique, fut en grande partie remontée au XIXème siècle à la suite de l'effondrement de son clocher en 1844. Malgré sa modernité, la flèche du clocher actuel contribue à composer la sublime beauté de ce paysage, certainement unique en Charente.



Bassac est réputée pour sa grande abbaye, fondée au XIème siècle par les seigneurs de Jarnac. Cette abbaye fut transformée aux XIIème et XIIIème siècles lorsque l'église fut agrandie et complétée par son superbe clocher, l'un des plus remarquables du département. Les bâtiments conventuels furent, eux, remaniés aux XVIIème et XVIIIème siècles à cause des désastres subis par les guerres de religion. Mais l'abbaye n'est pas le seul joyau du village. La Noue, bras de la Charente qui coule à ses pieds, invite, au gré d'une promenade à l'ombre d'une dense végétation, à la découverte de panoramas insoupçonnés qui ravissent toujours autant les promeneurs et visiteurs.



Jarnac. La promenade des moulins (qui furent nombreux, ici, autrefois) offre de superbes vues sur la ville et sur le parc voisin. Chutes d'eau, écluses, passerelles, se succèdent au cœur d'une luxuriante végétation. Sur cette vue, le château dit de Saint-Martial, fut édifié au XIX^{ème} siècle par l'architecte parisien Henri Parent pour une famille de négociants. Ce panorama est visible depuis l'une des passerelles qui enjambent la Charente pour permettre de rejoindre le parc de l'ancien château (disparu), parc réaménagé à l'époque moderne et qui fait face au centre-ville de Jarnac. Parmi l'abondante végétation du parc, un petit pont, le Pont des Soupirs (comme à Venise, bien qu'ici moins célèbre) enjambe l'un des multiples bras du fleuve.



Cognac. Comment ne pas évoquer cette ville, qui doit en grande partie son existence à la Charente, voie essentielle pour les échanges et le commerce? D'abord, pour le sel de mer, ensuite, pour ses fameuses eaux-de-vie. Les quais bordant la porte Saint-Jacques et l'ancien château ne connaissent plus l'effervescence que produisaient les activités portuaires d'autrefois, mais le charme y a gagné. Depuis les berges de l'ancien faubourg Saint-Jacques, le panorama qui se dévoile ici est des plus enchanteurs, et si calme malgré la proximité du centre-ville. Il suffirait juste d'un petit détour...

Voyage à travers les arts. Le tympan de l'église de Champniers au musée archéologique d'Angoulême.

La porte d'entrée principale (occidentale) d'une église marque une transition entre la cité profane et le monde sacré à l'intérieur de l'édifice. Elle revêt ainsi une riche signification.

C'est surtout à partir du XI^{ème} siècle, qu' apparaît une ornementation, par le biais de sculptures ou de peintures, voire les deux. Des reliefs vont progressivement se déployer, au-dessus de l'entrée, et présenter parfois une très riche composition autour d'une théophanie (apparition divine). De cette manière, l'iconographie qui était jusqu'alors réservée au décor de l'autel et de l'intérieur du sanctuaire se retrouve également à l'extérieur, mais dans un lieu de passage hautement symbolique.

Le tympan sculpté au-dessus de l'entrée voit son ornementation s'amplifier dans le courant du XII^{ème} siècle, parfois de façon spectaculaire, avec des ouvrages célèbres considérés comme des chefs-d'oeuvres pour la sculpture romane (à Conques, Beaulieu-Sur-Dordogne...). Les thèmes principalement figurés sont alors le Jugement dernier, avec un Christ en Majesté, entouré des Évangélistes parmi une foule de personnages destinés à se répartir entre l'Enfer et le Paradis, ou alors un couronnement de la Vierge...

Avec la conception de ces tympan richement ouvragés, le décor de la façade occidentale de l'église, de cette façon, se trouve essentiellement concentré autour du portail.

Mais la composition des façades romanes, en Angoumois, diffère. Le décor sculpté aura tendance, ici, et ce, à partir du chantier de reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême au début du XII^{ème} siècle, à s'étendre sur la totalité de la superficie de la façade (Angoulême, Trois-Palis, Châteauneuf, Ruffec...). Dans ce cadre, les sculptures sont rangées dans un système d'arcatures caractéristiques des façades d'églises romanes charentaises. Mais par conséquent, les portails d'entrée, dans nos contrées, ne vont plus posséder de tympan orné de sculpture, dans la mesure où celles-ci vont se placer ailleurs. En fait, lorsque l'on trouve des tympan sculptés sur une façade romane de la région, ils sont plutôt situés dans les arcades encadrant le portail d'entrée (Saint-Léger de Cognac, La Rochette, Saint-Saturnin...) ou toute autre partie de la façade (dans le cadre d'un remploi à Lignières-Sonneville).

Mais il y a des exceptions, la principale étant la cathédrale d'Angoulême. L'actuel tympan en place est une reconstitution du XIX^{ème} siècle, mais il existait à l'origine un tympan sculpté, dont le Christ en gloire mutilé et actuellement exposé au Trésor de la cathédrale, serait un vestige. Mais dans la mesure où le thème du Jugement Universel est réparti sur la façade, le thème sculpté sur le tympan d'origine devait ici avoir une composition plus simple, certainement proche de celui du tympan moderne. D'autres rares exceptions se voient également à Linars, Saint-Michel-d'Entraygues... et le constat reste le même.



Pourtant, l'église de Champniers aura possédé un tympan sculpté d'une composition plus ample, constituant ainsi pour notre territoire une sorte d'unicum (du moins, dans l'état actuel de nos connaissances). Rien à voir avec les célèbres tympan cités plus haut, mais ici, c'est tout un programme qui se développe autour du Christ en gloire. Malheureusement, la façade romane de l'église de Champniers a été remplacée au XIX^{ème} siècle par une composition moderne due à l'architecte Edouard Warin, et il est impossible de dire comment était sa composition. Avait-elle une série d'arcatures, et d'autres sculptures réparties sur sa superficie?

En attendant, l'ancien tympan qui se trouvait alors en façade de l'église de Champniers, et qui se trouve désormais déposé au Musée archéologique d'Angoulême, reste exceptionnel pour le département.

Au centre de la composition, donc, se trouve un Christ en Majesté dans une mandorle, symbole de résurrection. Sa tête est ceinte d'un nimbe crucifère, dans lequel se voient les lettres *Alpha* et *Oméga*, première et dernière lettres de l'alphabet grec symbolisant le commencement et la fin de toutes choses et donc l'éternité du Christ. De même, l'éternité est représentée par les images du soleil et de la lune. Des inscriptions entouraient le tympan. Malheureusement, elles ont en grande partie disparu et seuls quelques morceaux sont lisibles, tel le mot *Sol*, mot latin désignant le soleil représenté juste au-dessous. Autour du Christ en gloire, se trouvent les symboles des quatre évangélistes: l'ange de Saint-Mathieu, le lion ailé de Saint-Marc, le taureau ailé de Saint-Luc et l'aigle de Saint-Jean. Chacun d'entre eux tient un livre, représentant les évangiles dont ils sont les auteurs.

Enfin, deux personnages sont visibles sur les extrémités de la gauche et de la droite du tympan. Il s'agit visiblement d'un homme et d'une femme, certainement Adam et Eve, même si l'on pense parfois à la représentation d'hypothétiques donateurs, ce qui n'est pas à exclure.

De par sa composition, et malgré le manque de finesse de la sculpture qui pourrait faire dater l'ensemble à une date avancée du XII^{ème} siècle, l'ancien tympan de la façade de l'église de Champniers demeure un ouvrage exceptionnel pour la sculpture romane du département. Il est regrettable que la façade qui l'accompagnait ait été victime, encore une fois, d'une restauration radicale du XIX^{ème} siècle. Et ce même si l'aspect de cette ancienne façade est inconnu aujourd'hui.

Découverte: Monopoli (Pouilles, Italie du Sud), reflets blancs sur la mer.



La ville aux murs blanchis par la chaux, se reflétant dans les eaux de la mer Adriatique, est baignée de lumière. Contrastant fortement avec cette lumière blanche, quelques parois de pierres calcaire, mais surtout, les fleurs, qui surgissent du haut d'un muret, d'un balcon, des fleurs aux couleurs chaudes, des bougainvilliers surtout, contribuent à donner au lieu un air de paradis.

A quelques kilomètres plus au Sud, Egnazia, l'antique Gnathia, était une cité portuaire prospère que visitèrent Strabon et Horace. Mais celle-ci fut ruinée par l'attaque de Totila en 545, et si elle survécut au désastre, elle fut progressivement abandonnée durant la première moitié du Moyen-Âge pour devenir aujourd'hui ce qui est l'un des plus importants sites archéologiques des Pouilles. Monopoli a elle aussi des origines antiques, voire proto-historiques. En témoignent les nombreuses nécropoles qui parsèment la région, ainsi que les multiples habitations rupestres qui furent utilisées jusqu'à des époques parfois récentes. Mais Monopoli profita de l'abandon d'Egnazia pour voir grandir sa population à l'époque médiévale. Elle devint, à son tour, une ville prospère, principal port pour l'exportation de l'huile d'olive de la région. Florissante cité maritime, sous les dominations byzantine et normande, elle fut plusieurs fois assaillie et pillée par les pirates, les Sarrasins et, donc, fortifiée à plusieurs reprises. Siège épiscopal depuis le XI^{ème} siècle, elle subit l'occupation des Vénitiens, puis des Espagnols, qui renforcèrent ses défenses. Le château dit aragonais qui domine son port en est encore aujourd'hui un beau témoignage: l'imposante forteresse du XVI^{ème} siècle qui surplombe la mer, incorpore dans sa massive construction polygonale, des édifices plus anciens, comme l'église San Nicola de Pana, jadis liée à une cénobie, ou une tour de défense qui, selon certains, faisait partie du système défensif de la période romaine.



Les murailles entourant la ville subsistent encore en partie, et certains portions dominent le port, inscrit dans un pittoresque bassin, et toujours en activité, même si celle-ci est moins importante qu'autrefois. De petites barques bleues consacrées essentiellement à la pêche s'assemblent là aux pieds des vieilles fortifications.



Différentes portes, percées dans ces murailles, donnent accès au labyrinthe de ruelles médiévales du cœur de la cité ancienne. Là, dans cet incroyable dédale, la blancheur des murs illuminés par le soleil et la pénombre de certaines venelles, des passages sous porches et arcs, forment des contrastes souvent forts et saisissants. Parfois, les ruelles mènent à une place baignée de lumière, agrémentée d'arbres méditerranéens et de fontaines, où s'étalent les terrasses des bars et des petits restaurants, et où certaines couleurs ocres ou jaunes osent affronter la blancheur de la majeure partie des façades. Parmi ces espaces lumineux, la place Garibaldi est flanquée d'une tour civique, baroque, mais qui intègre des éléments plus anciens, comme une colonne, à sa base, provenant d'un antique pilori.



Les monuments sont nombreux dans le cœur historique, particulièrement les édifices religieux. Citons les monastères, avec leurs églises, de San Martino, de San Francesco d'Assisi, de San Francesco di Paola, des Capuccini, de San Domenico, de Santa Teresa ou de la Santa Casa, de Sant'Antonio di Padova, San Giuseppe, San Leonardo...

Parmi les églises paroissiales, Santa Maria del Suffragio, voisine de la cathédrale, remontant au XVIIème siècle, San Pietro, aux fondements remontant au IVème siècle et présentant une structure essentiellement romane, San Salvatore, remontant au IVème siècle...



La belle église de Santa Maria degli Amalfitani fut fondée au XII^{ème} siècle de par la volonté de marins amalfitains. Le monument est encore de facture romane, pour l'ensemble, malgré certaines transformations de l'époque baroque, comme la façade par exemple. Sous l'église subsistent des structures d'édifices religieux d'origines plus anciennes, paléochrétiennes, taillées à même la roche.



Parmi tous les monuments de la cité, le plus important est la cathédrale dédiée à Santa Maria della Madia. Selon la tradition, l'icône byzantine de la Vierge qui est ici vénérée, serait parvenue miraculeusement vers la ville de Monopoli par la mer, sur un radeau de pins d'Alep, une nuit de l'année 1117. L'image pieuse a fait de cette église le but d'un pèlerinage.



Le lieu où se dresse l'insigne monument fut occupé dès l'âge du bronze et devint, dès l'Antiquité un lieu consacré, avec un temple païen dédié aux divinités méditerranéennes Maia et Mercure. Des vestiges de ces temps anciens ont été retrouvés sous la crypte, ainsi que des sépultures paléochrétiennes. Selon la tradition, le temple antique fut démoli en 256 pour laisser place à une première église. Celle-ci fut remplacée par une cathédrale romane édifiée à partir de 1107 par l'évêque Romualdo, avec la contribution du duc Roberto d'Altavilla. Des remaniements eurent lieu entre les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Des vestiges de cette cathédrale romane, essentiellement des éléments de sculpture, sont conservés dans la sacristie. De 1688 à 1693, fut érigé à côté de la zone absidale, l'actuel campanile baroque, à la place d'une ancienne tour frappée par la foudre.



Finalement, la cathédrale romane, devenue trop petite pour une population de plus en plus importante, et parvenue, au XVIII^{ème} siècle, dans un état fortement dégradé, fut démolie, à l'exception du clocher baroque latéral, pour être remplacé par l'édifice actuel. Les travaux, confiés aux artistes Michele Colangiuli et Pietro Magarelli, débutèrent en 1742. En 1786, treize ans après la consécration, sur la droite de l'imposante façade, fut édifié un grand frontispice, bâti par Giuseppe Palmieri, dans le but d'apporter une protection face aux vents forts venus de la mer toute proche. Sur le frontispice dit le Muraglione, situé sur la droite de la façade, des niches abritent dix des douze statues qui se trouvaient auparavant dans la composition d'un retable du XVI^{ème} siècle (parmi lesquelles sont les figures de Saint-François, Saint-Dominique, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel...).

Face à la cathédrale, domine une autre façade, monumentale elle aussi, celle de l'évêché. Le résultat de tous ces travaux est un programme architectural vaste, monumental et impressionnant au cœur de la cité, constitué par une cathédrale considérée comme l'une des plus belles réalisations de l'architecture baroque des Pouilles, entouré d'un superbe ensemble d'une riche conception artistique. L'intérieur de la cathédrale, divisé en trois nefs cernées de chapelles latérales, est richement doté d'une ornementation de marbres polychromes, de peintures, de marqueteries, bref, un joyau d'une exceptionnelle parure contrastant avec la simplicité des petites maisons blanches des alentours.



Ainsi, Monopoli est une cité qui est riche de ses contrastes: celui des teintes vives des bougainvilliers sur les murs blancs des ruelles du centre historique, mais aussi celui de l'incroyable labyrinthe de petites maisons discrètes avec de magnifiques monuments où art, histoire et archéologie se mêlent dans la plus parfaite des harmonies.



Cocktails à base de Cognac.

Ces cocktails ont été spécialement élaborés par des producteurs ou des négociants pour la «Nuit du Cognac», manifestation organisée chaque année, fin Octobre, à Segonzac. Voici quelques-uns de ces cocktails.

-Love (cocktail Painturaud). 3 cl de Cognac. 1 cl de crème de Cassis. 1 cl de Cointreau. 6 cl de Schweppes.

-La Part des Anges. (cocktail Frapin). 3 cl de Cognac. 1 cl de crème de pêche. 6 cl de vin mousseux.

-L'Enclume (cocktail Forgeron). 3 cl de Cognac. 7 cl de liqueur d'oseille. 4 cl de Shweppes.

-Barbotage (cocktail Gold'n Rocks). 3 cl de Cognac. 3 cl de jus d'orange. 1 cl de sirop de grenadine. 2 glaçons.

-Homicide (cocktail Méry). 3 cl de Cognac. 4 cl de liqueur de fruits des bois. 4 cl de jus de pomme. 3 cl de Schweppes.

Et voilà. Bon rafraîchissement...

